

PENTECOTE – ANNEE C

LECTURES

1ère lecture : Ac 2, 1-11

Quand arriva la Pentecôte, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Soudain il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux. Alors ils furent tous remplis de l'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit. Or, il y avait, séjournant à Jérusalem, des Juifs fervents, issus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Ces hommes qui parlent ne sont-ils pas tous des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Élamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, des bords de la mer Noire, de la province d'Asie, de la Phrygie, de la Pamphylie, de l'Égypte et de la Libye proche de Cyrène, Romains résidant ici, Juifs de naissance et convertis, Crétois et Arabes, tous nous les entendons proclamer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Psaume 103, 1ab.24ac, 29bc-30, 31.34

R/ *Ô Seigneur, envoie ton Esprit qui renouvelle la face de la terre !*

- Bénis le Seigneur, ô mon âme ; Seigneur mon Dieu, tu es si grand !

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur ! La terre s'emplit de tes biens.

- Tu reprends leur souffle, ils expirent et retournent à leur poussière.

Tu envoies ton souffle : ils sont créés ; tu renouvelles la face de la terre.

- Gloire au Seigneur à tout jamais ! Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !

Que mon poème lui soit agréable ; moi, je me réjouis dans le Seigneur.

2ème lecture : Rm 8, 8-17

Frères, sous l'emprise de la chair, on ne peut pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous l'emprise de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, votre corps a beau être voué à la mort à cause du péché, l'Esprit est votre vie, parce que vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous. Ainsi donc, frères, nous avons une dette, mais ce n'est pas envers la chair : nous n'avons pas à vivre sous l'emprise de la chair. Car si vous vivez sous l'emprise de la chair, vous devez mourir ; mais si, par l'Esprit, vous tuez les désordres de l'homme pécheur, vous vivrez. En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. L'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves, des gens qui ont encore peur ; c'est un Esprit qui fait de vous des fils ; poussés par cet Esprit, nous crions vers le Père en l'appelant : « Abba ! » C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui affirme à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Puisque nous sommes ses enfants, nous sommes aussi ses héritiers ; héritiers de Dieu, héritiers avec le Christ, si nous souffrons avec lui pour être avec lui dans la gloire.

Séquence *Veni Sancte Spiritus*

Viens, Esprit-Saint, en nos cœurs,
et envoie du haut du ciel
un rayon de ta lumière.

Viens en nous, père des pauvres.
Viens, dispensateur des dons.
Viens, lumière en nos cœurs.

Consolateur souverain,
hôte très doux de nos âmes,
adoucissante fraîcheur.

Dans le labeur, le repos ;
dans la fièvre, la fraîcheur ;
dans les pleurs, le réconfort.

O lumière bienheureuse,
viens remplir jusqu'à l'intime
le cœur de tous tes fidèles.

Sans ta puissance divine,
il n'est rien en aucun homme,
rien qui ne soit perverti.

Lave ce qui est souillé,
baigne ce qui est aride,
guéris ce qui est blessé.

Assouplis ce qui est raide,
réchauffe ce qui est froid,
rends droit ce qui est faussé.

A tous ceux qui ont la foi
et qui en toi se confient,
donne tes sept dons sacrés.

Donne mérite et vertu,
donne le salut final,
donne la joie éternelle.

Évangile : Jn 14, 15-16.23b-26

À l'heure où Jésus passait de ce monde à son Père, il disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous resterez fidèles à mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité. Si quelqu'un m'aime, il restera fidèle à ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons chez lui, nous irons demeurer auprès de lui. Celui qui ne m'aime pas ne restera pas fidèle à mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous dis tout cela pendant que je demeure encore avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Lorsque les gens entendirent le bruit, ils se rassemblèrent en foule. Ils étaient dans la stupéfaction parce que chacun d'eux les entendait parler sa propre langue. » Ce prodige du jour de la Pentecôte, par lequel les Apôtres se mettent à parler dans de multiples langues, est souvent mis en parallèle avec le récit de la construction de la tour de Babel. A Babel, où les hommes s'étaient réunis après le Déluge, rassemblant leurs forces dans un orgueilleux désir de grandeur, le Seigneur avait multiplié les langages pour obliger les hommes à se disperser ; voici qu'à Jérusalem, au jour de la Pentecôte, les langues se trouvent miraculeusement unies, pour inviter les hommes à entrer dans l'Eglise, la famille des sauvés.

L'Eglise apparaît, dès son surgissement à la Pentecôte, comme une communauté dont l'unité est proprement miraculeuse. Des personnes de tous horizons, de toutes langues et cultures, trouvent un socle commun, sur lequel une unité peut se fonder : ils deviennent enfants de Dieu. En nous donnant l'Esprit-Saint, Jésus nous fait participer à Sa condition de Fils, et forme à partir de Lui, en Lui, une vraie famille.

L'unité naturelle du genre humain, l'unité des origines ne suffit pas à donner un esprit de famille à l'humanité. Laissés à nos seules forces naturelles, l'égoïsme, l'orgueil nous rattrapent toujours, chacun de nous en tant qu'individu ; nous érigeons spontanément nos particularités comme des remparts qui nous séparent des autres, et qui rendent impossible l'unité. Jésus nous réunit en nous donnant un esprit commun, Son Esprit, et un même but, la Jérusalem d'en-haut, où la famille de l'Eglise est appelée à louer Dieu éternellement, dans toutes les langues. Dans cette famille, toutes les diversités sont possibles, elles sont même légitimes : la foi nous dit que chacun de nous est unique, que chacun a été voulu, créé par un Père aimant, et donc que nos particularités sont autant d'étincelles qui expriment l'infinité de la richesse de Son Cœur de Père. A condition que nous acceptions d'être guéris de tout ce qui, en nous, vient du péché ou de ses conséquences. L'Esprit de Jésus a en effet un second nom : l'Esprit de vérité. En pénétrant dans nos cœurs, il « lave ce qui est souillé, [il] baigne ce qui est aride, [il] guérit ce qui est blessé ; [il] assouplit ce qui est raide, [il] réchauffe ce qui est froid, [il] rends droit ce qui est faussé », comme nous l'avons entendu dans la Séquence après la seconde lecture. Pour que nos particularités, notre caractère propre soient vraiment la vérité de notre être, ce mystère unique et précieux issu du Cœur de Dieu. Alors nous pourrons entrer plus profondément dans la communion des enfants de Dieu, une famille toute entière bâtie dans la vérité. Cette famille qui continue à traverser les siècles et les cultures, parce qu'elle les transcende, cette famille qui nous unit tous ensemble entre nous et avec Dieu.

Plus que jamais, nous avons besoin d'accueillir l'Esprit-Saint, en nous, en nos familles, en nos communautés, en notre société – toutes ces cellules de vie humaine qui, transformées par l'Esprit de vérité, auront leur place dans le grand mystère de l'Eglise. Au terme de ce temps Pascal, demandons cet Esprit avec humilité et

confiance : l'humilité de ceux qui se reconnaissent en vérité pécheurs et fragiles, la confiance de ceux qui croient que cette Vérité ultime qui conduit le monde n'est pas froide et abstraite, elle est une personne infiniment douce et aimante.

Unissons-nous donc au Christ en cette Eucharistie de fête. Elevons nos cœurs vers Lui, gardons-les auprès de Lui, et laissons-nous envahir par Son Esprit. Par notre participation à Son sacrifice, permettons-Lui de continuer à construire Son Eglise en nous, par nous. A la suite des Apôtres, nous oserons devenir Ses témoins crédibles, vivant de la vie même de Jésus, sous l'emprise de Son Esprit – des témoins tout rayonnant de la joie du Monde Nouveau, cette joie que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. AMEN.

fr. M.-Théophane +